

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

46/1-2 | 2005
La Russie vers 1550

La mémoire de la bataille de Kulikovo dans l'idéologie de l'état russe des xv^e-xvi^e siècles

ANDREJ E. PETROV



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8807>

DOI : 10.4000/monderusse.8807

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 305-326

ISBN : 2-7132-2055-6

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

ANDREJ E. PETROV, « La mémoire de la bataille de Kulikovo dans l'idéologie de l'état russe des xv^e-xvi^e siècles », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 46/1-2 | 2005, mis en ligne le 01 janvier 2007, Consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8807> ; DOI : 10.4000/monderusse.8807

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CMR&ID_NUMPUBLIE=CMR_461&ID_ARTICLE=CMR_461_0305

La mémoire de la bataille de Kulikovo dans l'idéologie de l'état russe des xve-xvie siècles

par ANDREJ E. PETROV

| Editions de l'EHESS | *Cahiers du monde russe*

2005/1-2 - Vol 46

ISSN 1252-6576 | ISBN 2713220556 | pages 305 à 326

Pour citer cet article :

—PETROV A., La mémoire de la bataille de Kulikovo dans l'idéologie de l'état russe des xve-xvie siècles, *Cahiers du monde russe* 2005/ 1-2, Vol 46, p. 305-326.

Distribution électronique Cairn pour les Editions de l'EHESS.

© Editions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

ANDREJ E. PETROV

LA MÉMOIRE DE LA BATAILLE DE KULIKOVO DANS L'IDÉOLOGIE DE L'ÉTAT RUSSE DES XV^e-XVI^e SIÈCLES*

La bataille de Kulikovo est aujourd'hui un « lieu de mémoire » classique de l'historiographie nationale et de la conscience collective¹. Les souvenirs de cette bataille sanglante ont éclipsé d'autres événements, glorieux et tragiques, du XIV^e siècle. Mais le rôle historique de la bataille sur le Don n'est pas apparu immédiatement. Les premiers souvenirs et écrits sur l'histoire de Kulikovo ne diffèrent en rien des stéréotypes habituels de la littérature médiévale.

À en juger par les titres, les conflits armés de la très sanglante époque de Dmitrij Ivanovič Donskoj sont traités d'une manière identique dans les chroniques *Rogožskoe* et *Simeonova* : « De la première guerre contre les Lituaniens », « De la seconde guerre contre les Lituaniens », « De la prise de Toržok », « De la guerre contre Tver' », « De la prise de Kostroma », « De la bataille sur la P'jana », « De la guerre et bataille sur la Voža », « De la guerre et bataille sur le Don », « De la bataille de Smolensk »². Chacun de ces événements fut appréhendé par les témoins et leurs proches descendants en fonction de la crainte qu'il inspirait. Les consé-

* Cet article a été réalisé avec le soutien du RGNF (Fonds d'État pour les sciences humaines ; projet N° 02-01-16235a). L'auteur remercie également le Fonds de coopération de la recherche nationale. Il est enfin particulièrement reconnaissant à Cornelia Soldat pour l'aide considérable qu'elle lui a apportée durant la préparation de cet article.

1. Le concept de « lieu de mémoire », développé dans une série d'ouvrages publiés par des chercheurs français sous la direction de Pierre Nora, recouvre deux aspects différents : d'une part, « le refuge des souvenirs » et, d'autre part, une façon d'écrire l'histoire (Voir *Les lieux de mémoire*, t. I, Paris, Gallimard, 1984 ; traduction partielle en russe, 1999). Le concept de « mémoire culturelle » comme « mémoire fonctionnelle » d'une société a été élaboré par l'égyptologue et théoricien allemand Jan Assmann (J. Assmann, « Was ist das "kulturelle Gedächtnis" ? », in *Id., Gedächtnis. Zehn Studien*, Munich, 2000, p. 11-44), à partir des travaux du sociologue et philosophe français Maurice Halbwachs. La mémoire fonctionnelle est liée à une « communauté de mémoire » spécifique (groupe religieux, population régionale, nation) et permet à une société de comprendre sa place dans l'histoire.

2. *PSRL*, t. XV/1, col. 88, 94, 101, 110, 113, 118, 134, 139, 152 (« Chronique du Rogožskoe »).

quences possibles de la campagne d'Algirdas contre Moscou n'étaient pas moins à redouter que celles des défaites possibles sur la Voža et le Don. Ce n'est pas un hasard si la première offensive du prince lituanien contre Moscou est comparée à la conquête de Batu. C'est à peine croyable, mais un copiste de la chronique *Rogožskoe*, ignorant encore le destin qu'on réserverait à cet événement, a commis une erreur justement dans le titre du récit sur la bataille de Kulikovo : il a noté que l'affrontement avait eu lieu « sur la Voža ».

Un demi-siècle après le règne tumultueux de Dmitrij Ivanovič, l'appréciation idéologique des événements de cette époque a déjà évolué : de plus en plus, les faits et gestes du grand-prince font l'objet d'un culte. Le *Récit sur la campagne d'Outre-Don (Zadonščina)* est rédigé³, une version, plus détaillée et laissant plus de place à l'émotion, du *Récit sur la bataille de Kulikovo* est insérée dans la chronique. Il est fait mention de la victoire du grand-prince de Moscou dans le *Discours sur la vie et le trépas du grand-prince Dmitrij Ivanovič, tsar russe* et dans la *Vita* de Serge de Radonež. Le spectre du testament de Dmitrij Donskoj, hantant, telle une malédiction, la maison régnante moscovite, fait presque de ce personnage historique un acteur de la guerre de succession (1425-1450). Au début du règne personnel d'Ivan III, l'arrière-grand-père du Souverain de toute la Russie était déjà une autorité historique indiscutable. En 1480, année qui marqua l'histoire, l'archevêque de Rostov Bassien envoya à Ivan III une épître dans laquelle il lui reprochait indirectement sa faiblesse d'âme. Il citait en exemple au souverain ses grands ancêtres, parmi lesquels Dmitrij Donskoj : « tu les connais mieux que nous, et ton aïeul le prince Dmitrij est digne de louanges... »⁴. En utilisant cette formule, qu'il connaissait bien puisqu'il travailla à une compilation de la rédaction longue du *Récit sur la bataille de Kulikovo*, le prélat racontait au grand-prince comment son aïeul « affronta face à face » Mamaj « ce loup » impie et insensé⁵.

Après que Moscou eut recouvré sa souveraineté, il fallut justifier idéologiquement les nouvelles priorités politiques du Souverain de toute la Russie, à l'égard tant de l'Occident que de l'Orient. Il n'est pas étonnant qu'on ait eu alors recours à l'autorité du grand aïeul comme à la mémoire de la glorieuse « bataille contre Mamaj » : il ne s'était pas écoulé un siècle depuis l'affrontement d'outre-Don à l'embouchure de la Neprjajva lorsqu'apparut le *Dit épique sur la bataille contre Mamaj*.

3. Traduction française : A. Vaillant, *La Zadonščina, épopée russe du XV^e s.*, Paris, 1967. Il existe également une traduction anglaise (R. Jakobson) et allemande (G. Sturm).

4. *PSRL*, t. IV/1-2, col. 520 (« Quatrième Chronique de Novgorod », manuscrit Dubrovskij).

5. *Ibid.* V. A. Kučkin a relevé les correspondances entre les passages cités par Bassien et le texte de la rédaction longue du *Récit sur la bataille de Kulikovo* inséré dans la chronique, en particulier avec la version condensée de la rédaction longue qui figure dans la compilation de Bassien. Voir V. A. Кучкин, « Дмитрий Донской и Сергей Радонежский в канун Куликовской битвы », *Церковь, общество и государство в феодальной России*, [V. A. Kučkin, « Dmitrij Donskoj et Serge de Radonež à la veille de la bataille de Kulikovo », in *L'Église, la société et l'État dans la Russie féodale*], Moscou, 1990, p. 109-110, 124 note 37).

Naissance du mythe

De toutes les sources existantes, le *Dit* est celle qui fournit à ses lecteurs la plus grande quantité de faits sur la bataille de Kulikovo. Toutefois, ce monument littéraire, qui s'accorde étonnamment avec les priorités idéologiques des dirigeants moscovites à la charnière des XV^e et XVI^e siècles, fourmille de renseignements inexacts et d'anachronismes qui sautent aux yeux. C'est sur cette base que s'édifia tout un système de mythes autour de la bataille de Kulikovo. Cette mythologie devenue officielle se développa au fil des nombreux anniversaires, célébrés avec pompe, de la bataille de Kulikovo, du prince Dmitrij Ivanovič et de saint Serge de Radonež.

Or il advint que le livre « sacré » qui servit de référence aux interprétations historiques jubilaires fut non pas l'une des œuvres les plus anciennes du cycle de Kulikovo (*Récit sur la campagne d'Outre-Don* ou récits des chroniques), mais le *Dit sur la bataille contre Mamaj*, rédigé un siècle après l'événement. Cela s'explique aisément : aucun autre récit ne renseigne autant sur la tactique employée, le mouvement des armées et le déroulement de la bataille. Le *Dit* était donc le texte idéal pour les célébrations. Mais l'utilisation excessive qui fut faite de cette œuvre écrite à la charnière des XV^e et XVI^e siècles pour reconstituer les événements du XIV^e siècle ne rapprocha en rien les chercheurs de la vérité et ne fit probablement que les en éloigner.

Le *Dit* nous informe sur un grand nombre de sujets que nous ne retrouvons nulle part ailleurs. Presque tous ont fait l'objet de débats tant dans le milieu scientifique que dans la société. En voici un tout à fait révélateur : la tactique de l'armée russe. Dans tous les manuels d'histoire, on trouve le schéma bien connu de la bataille de Kulikovo, où l'ordre de bataille étonne par son caractère inhabituel. Dans aucune autre bataille médiévale (celles du moins sur lesquelles nous avons des indications), les forces russes n'étaient disposées ainsi. En outre, d'un point de vue militaire, le dispositif n'était guère conforme aux règles de l'art : l'armée russe, étirée sur une ligne tenue le long d'un front immense, laissait à l'ennemi la possibilité de percer le front sur les ailes et d'encercler l'incroyable concentration de forces réalisée au centre (selon des versions divergentes, trois ou quatre corps de troupes). Incapables de résister à la tentation d'exploiter toutes les informations disponibles sur la bataille, les historiens militaires ont fait sans scrupule l'économie de la critique des sources⁶.

Si l'on examine ce paradoxe de près, on aboutit à la conclusion suivante : le schéma correspond au dispositif abstrait de l'armée russe en campagne, tel qu'il

6. Д. Масловский, « Из истории военного искусства в России » [D. Maslovskij, « Une page d'histoire de l'art militaire en Russie »], *Военный сборник*, 8, août 1881, plan p. 212) ; Н. С. Голицын, *Русская военная история* [N. S. Golicyn, *Histoire militaire de la Russie*], 1^{re} partie, Saint-Petersbourg, 1877 ; А. В. Карасев, Г. И. Оськин, *Дмитрий Донской* [A. V. Karasev, G. I. Os'kin, *Dmitrij Donskoj*], Moscou, 1950, schéma 4 ; А. А. Строков, *История военного искусства. Рабовладельческое и феодальное общество* [A. A. Strovok, *Histoire de l'art militaire. Société esclavagiste et féodale*], Moscou, 1955, schéma 54 ; Е. А. Разин, *История военного искусства* [E. A. Razin, *Histoire de l'art militaire*], t. 2, Moscou, 1957, p. 279.

figure dans les registres des rangs (*razrjadnye knigi*) de la fin du xv^e au xvii^e et qui reflète l'organisation des forces armées de l'État russe unifié. Pourquoi ce dispositif est-il abstrait ? Parce qu'en réalité, ni au xvi^e siècle ni encore moins au xiv^e, on ne disposait les troupes de la manière décrite dans ces registres. De plus, les corps de troupes empruntaient souvent des itinéraires différents. La raison d'être de ces registres des rangs était de définir le degré respectif de dignité des différents corps, l'ensemble de leurs missions et la hiérarchie des commandants. Les premiers documents de ce type ont influencé le *Dit sur la bataille contre Mamaj*, composé à la fin du xv^e siècle. Or, c'est précisément de ce texte et non des œuvres plus anciennes que les historiens tirent leurs informations sur le dispositif de l'armée⁷.

Un autre exemple est celui de la célèbre bénédiction, maintes fois célébrée par les écrivains et les peintres, accordée par saint Serge de Radonež au prince Dmitrij avant la bataille contre Mamaj. On a pris l'habitude de considérer comme résolues toutes les questions que soulève cette bénédiction, dès lors qu'on entreprend de raisonner sur le rôle historique de l'Église orthodoxe dans l'histoire de la Russie et sur le schéma des relations entre pouvoirs séculier et ecclésiastique. Les épisodes bien connus, grâce au *Dit sur la bataille contre Mamaj*, de la visite du prince Dmitrij au monastère de la Trinité et du duel qui opposa le chevalier-moine Peresvet au champion tatar ont depuis longtemps dépassé les limites des discussions scientifiques. Ils appartiennent désormais à une sphère plus élevée de la mémoire historique nationale, ils sont devenus une sorte d'axiome culturel, une représentation *a priori* de la conscience collective. C'est précisément pour cette raison que toutes les tentatives entreprises par certains chercheurs pour rompre avec ces stéréotypes provoquent de la part de la société des réactions d'hostilité et de douleur.

Il faut reconnaître qu'en réalité nous n'avons connaissance d'aucun fait historiquement avéré relatif à une quelconque participation de Serge de Radonež aux événements de 1380. Il semble qu'il faille donc progressivement se défaire de la certitude que Dmitrij Donskoj s'est rendu à la Trinité et que Serge de Radonež lui a prédit la victoire et l'a béni à la veille de la bataille de Kulikovo. Les sources qui font état en détail de cette légende sont relativement tardives. Le fait même des relations idylliques entre Serge de Radonež et le prince, telles qu'elles sont exposées dans le *Dit* et la *Vie de saint Serge de Radonež*, est incompatible avec ce que nous savons de leur rupture, attestée dans de rares passages d'autres sources.

La réalité est celle-ci : Serge ne participa pas au baptême des fils du grand-prince, Semen et Andrej nés respectivement en 1379 et 1382. En revanche, avec Cyprien, il baptisa Ivan, le fils que Vladimir Andreevič le Brave eut en 1381. La réconciliation de l'higoumène et du prince eut lieu vers 1385, lorsque Serge trancha en faveur du prince moscovite le conflit qui l'opposait à celui de Rjazan'.

7. А. Е. Петров, «“Сказание о Мамаевом побоище” и становление разрядного делопроизводства», *Источниковедение и краеведение в культуре России: Сборник к 50-летию служения С. О. Шмидта* [А. Е. Петров, «“Dit sur la bataille contre Mamaj” et pratique de chancellerie du secrétariat de la Guerre», *Étude des sources et histoire régionale dans la culture russe : Mélanges S. O. Šmidt*], Moscou, 2000, p. 99-106.

Au cours de la glorieuse année 1380, en l'absence de primats consacrés et de candidats à la chaire de Russie, Dmitrij Ivanovič demanda au vicaire métropolitain, Gerasime de Kolomna, de le bénir. Cela ne nécessitait d'ailleurs pas de la part du prince d'effectuer un détour dans une direction opposée à celle de Kulikovo (le *Récit sur la bataille de Kulikovo* inclus dans la chronique mentionne ce point). Épiphanes le Très Sage savait bien que Gerasime de Kolomna exerçait l'intérim en 1380, après le départ de Mitjaj et en l'absence de Cyprien, Denis et Pimène. Il en fait mention dans la *Vie d'Étienne de Perm'*. Ce récit hagiographique, qui décrit les événements de 1380, indique qu'il n'y avait pas de métropolite à Moscou et que le vicaire métropolitain était alors l'évêque de Kolomna Gerasime : « Ayant réfléchi, il [Étienne — A.P.] se rendit auprès du susdit évêque de Kolomna Gerasime, vicaire à Moscou... À cette époque, il n'y avait pas de métropolite à Moscou. Alexis avait été rappelé à Dieu et aucun autre n'était arrivé »⁸. C'est peut-être précisément pour cette raison que dans l'épisode « De la fuite des Tatars et du monastère sur la Dubenka » dans la *Vie de Serge* il n'est fait aucune mention ni de la « bataille contre Mamaj » ni de la « bataille sur le Don ».

Depuis longtemps, la question de la bénédiction accordée par Serge à Dmitrij Donskoj a cessé d'être seulement « un problème scientifique de plus ». C'est justement pour cette raison que l'on n'a pas suffisamment recours, quand il s'agit d'apprécier cet événement, à l'habituelle critique des sources et des faits (heureusement, c'est déjà chose faite en grande partie). On a déjà rompu beaucoup de lances au cours des discussions scientifiques et non scientifiques sur la véracité de la prophétie et de la bénédiction de Serge. Il est bien plus intéressant de tenter de comprendre pourquoi cette bénédiction et cette prophétie ont revêtu une telle signification pour la société dans le passé et comment la légende de Serge s'est constituée pour arriver à la version classique représentée dans le célèbre bas-relief de l'église du Christ-Sauveur et les nombreuses toiles où l'on voit Peresvet croiser la lance avec Čelubej (c'est naturellement ce nom, tiré des récits les plus tardifs, qui a été retenu pour le chevalier tatar).

Nombre d'épisodes « énigmatiques » du *Dit* s'expliquent lorsqu'on identifie la source de l'emprunt. Le fait que ces sources écrites sont largement postérieures à la bataille de Kulikovo est responsable des anachronismes flagrants dans le texte du *Dit*. On y découvre des traces de l'influence des listes de commandements militaires et du *Récit sur la campagne d'Ivan III contre Novgorod en 1471*. Il faut surtout remarquer les contaminations réciproques entre le *Dit* et la version russe du *Roman d'Alexandre serbe* (roman consacré aux exploits d'Alexandre le Grand — A.P.). On peut relever la proximité thématique et textuelle de ces deux récits épiques, mais aussi le fait suivant : à la charnière des xv^e-xvi^e siècles, le *Dit* et le *Roman d'Alexandre* étaient réunis dans un même recueil enluminé⁹.

8. « Житие Стефана Пермского », *Святитель Стефан Пермский. К 600-летию со дня преставления* [« Vie d'Étienne de Perm' », in *L'évêque Étienne de Perm'. À l'occasion du 600^e anniversaire de sa mort*], Saint-Petersbourg, 1995, p. 74.

9. А. Е. Петров, « Александрия Сербская и Сказание о Мамаевом побоище » [« Le Roman d'Alexandre serbe et le Dit sur la bataille contre Mamaj », *Древняя Русь: вопросы медиевистики*, № 2 (20), 2005, p. 54-64.

Aujourd'hui encore, on admet communément que c'est l'offensive inopinée du corps de troupes placé en embuscade et commandé par Vladimir Andreevič de Serpuhov qui décida de l'issue de la bataille contre Mamaj. Pourtant, les sources les plus anciennes ne soufflent mot de cet épisode. L'« histoire » de l'embuscade commence avec le *Dit* :

Le grand-prince chargea son cousin, le prince Vladimir Andreevič, de remonter le long du Don jusqu'à une chênaie pour y dissimuler ses troupes. Il lui donna des chefs expérimentés de sa maison, des paladins sans peur et de solides combattants. Il envoya avec lui son célèbre capitaine, Dmitrij de Volhynie et beaucoup d'autres encore.

Il faut noter que le *Dit* est la seule œuvre de la littérature médiévale russe à mentionner ces manœuvres. Il n'en existe qu'un parallèle, dans la traduction du *Roman d'Alexandre* :

Alexandre cependant, ayant entendu cela, envoya son capitaine Séleucos en un certain endroit pour s'y dissimuler avec mille fois mille guerriers¹⁰.

Puis on nous décrit comment Alexandre d'un côté, Dmitrij de l'autre constituent un corps de réserve avant la bataille. On ne peut rattacher cet épisode aux habituels clichés littéraires caractéristiques des récits de guerre russes. Excepté le *Roman d'Alexandre* et le *Dit*, seuls les récits sur la prise de Kazan⁷ essaient de décrire une embuscade de ce genre. Comme on sait, aucune des sources plus anciennes que le *Dit* sur la bataille de Kulikovo ne mentionne de corps d'armée tenu en réserve à l'insu de l'ennemi¹¹.

Dans le *Roman d'Alexandre*, en revanche, cette ruse de guerre revient à plusieurs reprises :

À l'instant même où cette missive te parviendra, dirige-toi avec l'aile *occidentale* de ton armée vers l'Inde, et informe-moi. [...]

Au moment où les hommes de Poros commencèrent à manger, Philon, ayant obtenu l'autorisation d'Alexandre, traversa la rivière. Lorsque les guerriers de l'avant-garde se ruèrent sur la berge, ceux qui venaient derrière semblaient avoir traversé à pied sec. [...]¹²

En arrivant dans le pays d'Euagros [*Evagrid*], il divisa son armée en trois corps, cent fois mille hommes pour soumettre le pays, cent fois mille hommes pour prendre

10. *Повести о Куликовской битве* [*Les Récits sur la bataille de Kulikovo*], Moscou, 1959, p. 66 ; *Александрия. Роман об Александре Македонском по русской рукописи XV в.* [*Le roman d'Alexandre. Un roman sur Alexandre le Grand d'après un manuscrit russe du xv^e siècle*], Moscou, 1965, p. 54.

11. Il n'existe qu'une exception : la version longue du récit du manuscrit Dubrovskij de la *4^e Chronique de Novgorod*. Mais il a été démontré que cette variante tardive est influencée par le *Dit*, particulièrement dans les passages consacrés à l'ordre de bataille et aux réserves placées en embuscade.

12. *Александрия...*, *op. cit.*, p. 50-51.

la ville d'Euagros et cent fois mille hommes dissimulés dans un pré non loin de la ville¹³.

Cet épisode est précédé d'un récit sur la réincarnation / déguisement d'Alexandre et d'Antiochos, un de ses plus proches capitaines : « ...Et il institua commandant à sa place le moine [le mot *moine* n'apparaît que dans le manuscrit d'Euphrosynos — A. P.] Antiochos, il l'installa sur son trône impérial. Et il se tenait devant Antiochos comme s'il était un de ses capitaines »¹⁴. Or on sait que le *Dit* rapporte, lui aussi, un épisode peu compréhensible et que les commentateurs ont toujours beaucoup de mal à expliquer, où Dmitrij Ivanovič change de vêtements avant la bataille et échange son armure contre celle de Mihail Brenok [Brenkov]. Portant l'armure du prince et le « manteau impérial », ce dernier demeura sous l'étendard du grand-prince où, par la suite, il trouva la mort. Dans le cas présent, si on ne peut pas parler de ressemblance textuelle entre ces passages du *Roman d'Alexandre* et du *Dit*, l'influence thématique en revanche est indubitable.

Les scènes de duel d'Alexandre le Grand avec Poros et d'Alexandre Peresvet avec le Petchénègue dans le *Dit* présentent aussi des similitudes. Ces épisodes peuvent toutefois être rattachés au nombre des clichés du genre épique. Dans le *Dit*, l'identification du chevalier tatar avec un Petchénègue mérite qu'on s'y arrête. Cela témoigne peut-être de la familiarité de l'auteur du *Dit* avec le *Récit des temps passés* où figurent deux épisodes similaires : Mstislav de Tmutarakan' affronte un prince kasogue et un guerrier de Vladimir Svjatoslavič un combattant petchénègue : « Les Petchénègues laissèrent sortir de leurs rangs leur champion. C'était un géant redoutable... »¹⁵. Toutes ces descriptions de duel sont destinées à attirer l'attention du lecteur sur l'égalité des forces des adversaires et sur l'acharnement des combats singuliers. Si, dans le *Récit des temps passés*, les deux duels s'achèvent par une victoire complète des chevaliers russes, dans le *Roman d'Alexandre*, Alexandre vainc seulement grâce à la ruse après avoir changé d'armes à trois reprises (la lance, la massue, l'épée). Dans le *Dit*, l'issue du duel est la mort des deux combattants. L'auteur du *Dit* suit visiblement ici la logique de son propre récit : il aurait été déplacé de montrer le moine de la Trinité, « armé » par l'higoumène du schème avec la croix sur le front, briller dans le maniement de la lance, de la masse et de l'épée.

Il faut relever une autre particularité qui n'est pas sans importance. Dans le *Roman d'Alexandre* et le *Récit des temps passés*, les duels entre chevaliers remplacent l'affrontement des armées. C'est pourquoi une énumération détaillée des conditions du combat (ce qui attend le vainqueur et les vaincus) précède la description du duel. Rien de tel dans le *Dit* : le duel surgit presque *ex nihilo*, de lui-même,

13. *Ibid.*, p. 56.

14. *Ibid.*, p. 55.

15. *Повесть временных лет* [*Récit des temps passés*], Saint-Petersbourg, 1996, p. 55 ; nombreuses traductions en langues occidentales : en allemand (R. Trautmann), en anglais (S. H. Cross), en français (L. Leger, *Chronique dite de Nestor*, Paris, 1884), en italien (I. P. Sbriziolo).

et se conclut par la mort des deux guerriers tandis que la bataille se déroule comme si de rien n'était.

Les noms des dieux invoqués par Mamaj durant sa fuite ont depuis longtemps attiré l'attention des chercheurs : « Mamaj le mécréant, se voyant perdu, se mit à invoquer ses dieux : Perun, Salavat, Raklij, Gurs et son grand intercesseur Mahmet »¹⁶. Les commentateurs du *Dit* supposent le plus souvent que Perun et Gurs-Hors sont des divinités slaves païennes mentionnées par le narrateur pour souligner l'« idolâtrie » de Mamaj, décrit dès le début du récit comme étant « de foi grecque, idolâtre et iconoclaste, vil persécuteur du christianisme »¹⁷. Mahmet serait Mahomet, le prophète de l'Islam. L'origine de Salavat et Raklij reste totalement inexpliquée¹⁸.

L'énumération de tant de divinités différentes est extrêmement rare dans la littérature russe et ne trouve d'analogie que dans le texte du *Roman d'Alexandre*, lorsqu'on raconte la visite d'Alexandre le Grand au royaume des morts :

[...] il vit *Iraklij*, et *Apolon*, et *Kron* et *Ermin*, qui sont leurs dieux ... [L'un d'entre eux] lui dit que, comme lui, ils avaient tous été des rois grecs et que Dieu s'était mis en colère et avait ordonné qu'on les jetât dans cette grotte parce qu'ils étaient orgueilleux et avaient voulu s'élever à la hauteur du Dieu céleste [...]¹⁹.

La liste des dieux du *Roman d'Alexandre* correspond évidemment au panthéon grec : Héraclès, Apollon, Chronos-Uranos, Hermès. L'identification d'*Iraklij* avec Héraclès est confirmée par un autre passage du *Roman d'Alexandre*, sur le roi *Iraklij* et *Seramida* [Sémiramis] : « Le roi Iraklij gouvernait les pays des Hellènes et des *Trates*, que vous appelez Macédoine, avec la reine Séramide »²⁰. D'après les mythes grecs, en effet, Héraclès régna quelque temps sur la Grèce et la Thrace. Il est intéressant de remarquer que, dans ce même passage, Héraclès apparaît sous le nom de *Raklij* : « Les palais vides de *Raklij*... »²¹.

Une explication vraisemblable de l'origine des dieux « hellènes » du *Dit* n'est possible que si l'on suppose que son auteur connaissait le *Roman d'Alexandre*. C'est seulement à cette condition que l'énigmatique *Raklij* correspond à l'Héraclès du *Roman d'Alexandre*. Il est évident que l'auteur du *Dit* comptait sur l'ignorance de ses lecteurs en matière de panthéon grec, d'où sa tentative de travestir Chronos

16. *Повести о Куликовской битве*, *op. cit.*, p. 71 ; *Сказание и повести о Куликовской битве [Dit et récits sur la bataille de Kulikovo]*, Leningrad, 1982, p. 45.

17. *Сказание и повести...*, *op. cit.*, p. 25.

18. « Историко-литературный комментарий » [« Commentaire historique et littéraire »], *ibid.*, p. 403. Seule exception, le commentaire de V. A. Kučkin qui accompagne la publication du *Dit* d'après le manuscrit de V. Undol'skij (*Памятники Куликовского цикла*, под ред. Б. А. Рыбакова, В. А. Кучкина [*Œuvres littéraires du cycle de Kulikovo*, В. А. Rybakov, V. A. Kučkin, éd.s.], Saint-Petersbourg, 1998, p. 219, note 94) ; il envisage la possibilité que « Raklij » désigne le philosophe grec Héraclite, mentionné dans les chronographies.

19. *Александрия...*, *op. cit.*, p. 58.

20. *Ibid.*, p. 42.

21. *Ibid.*

en Gurs-Hors. Apollon devint Perun pour une autre raison. Son nom était porté par plusieurs saints chrétiens²². On pouvait le trouver dans les évangélistes russes, qui comprenaient des calendriers des saints, et dans l'*Apôtre*²³ ; il était donc assez largement connu²⁴. C'est cela apparemment qui obligea le rédacteur à remplacer Apollon par le dieu du tonnerre, le maître du panthéon païen des Russes.

La présence de « Salavat » dans la liste des dieux est intéressante. Ce prénom masculin, assez répandu parmi les turcophones, provient du mot arabe qui désigne les prières musulmanes d'action de grâce au Prophète²⁵. Il en existe des recueils entiers, que les croyants peuvent réciter avec profit en tout lieu et à toute heure. On peut penser que l'auteur du *Dit* connaissait ce terme, que les Russes avaient l'occasion d'entendre dans leurs contacts fréquents avec des musulmans. Peu lui importait, apparemment, que « salavat », mot qu'il ne comprenait pas et n'avait jamais vu écrit, fût impropre à désigner une divinité. Du moins ne s'est-il pas trompé sur sa connotation religieuse, qu'il a mise en rapport avec l'anthroponymie des peuples voisins de la steppe. L'inclusion du prétendu dieu Salavat dans ce panthéon eclectique et fort peu canonique correspondait bien, somme toute, malgré l'erreur commise, à l'intention du lettré comme aux attentes de ses lecteurs.

Outre les parallèles thématiques et textuels entre le *Roman d'Alexandre* et le *Dit*, nous trouvons dans le texte du récit sur la bataille de Kulikovo plusieurs références directes au roman d'Alexandre le Grand. S'extasiant sur les armées russes, les princes lituaniens remarquent que « ni avant nous, ni de notre vivant, ni après nous il n'y aura d'armée aussi bien organisée. Elle est semblable à celle d'Alexandre, roi de Macédoine »²⁶. Parcourant le champ de bataille après le combat et découvrant le corps de Mihail Brenok, Dmitrij Ivanovič compare son « favori » à « l'antique Avès... qui faisait partie de l'armée de Darius de Perse et qui avait agi de même »²⁷. Pressentant la défaite, le commandant préféré de Darius tenta au prix

22. Apollon : martyr égyptien (fêté le 5 juin) ; Apollonius : martyr (fêté le 10 juillet) ; trois autres Apollonius : un vénérable ermite du IV^e siècle fondateur d'un monastère (fêté le 31 mars), un martyr exécuté sous Dioclétien (fêté le 14 décembre) et Apollonius d'Italie (fêté le 30 juillet). Voir *Полный православный богословский энциклопедический словарь [Dictionnaire encyclopédique complet de théologie orthodoxe]*, t. 1, repr. Moscou, 1992, col. 205-206.

23. Recueil comprenant des extraits des Actes des apôtres et des épîtres du Nouveau Testament, destinés à la lecture de l'épître (N. d. T.).

24. *Архангельское евангелие 1092 года [L'Évangile d'Arhangel'sk de 1092]*, Moscou, 1997, p. 321, f. 140, 4. Voir K. I. Nevostruev, « Исследование о Евангелии, писанном для новгородского князя Мстислава Владимировича в начале XII века, в сличении с Остромировым списком, Галичским и двумя другими XII и одним XIII века », *Мстиславово евангелие XII века. Исследования* [K. I. Nevostruev, « Étude comparée de l'Évangile copié pour le prince de Novgorod Mstislav Vladimirovič au début du XII^e siècle, de la copie d'Ostromir, de Galič, de deux autres copies du XII^e et d'une copie du XIII^e siècle », in *L'Évangile de Mstislav du XII^e siècle. Études*], Moscou, 1997, p. 490.

25. « Salavat (arabe) — prière pour exalter le nom du Prophète, que la paix soit avec Lui, et préserver la communauté des croyants ; salavat-sharif (prières de bénédiction) ». Voir *Печать Пророков [Le Sceau des Prophètes]*, Moscou, 2001.

26. *Сказание и повести...*, op. cit., p. 39.

27. *Ibid.*, p. 47.

de sa vie d'organiser un attentat contre Alexandre. Il est intéressant de remarquer que le personnage d'Avès ne figure que dans le *Roman d'Alexandre serbe* ; ne fut diffusé or celui-ci en Russie qu'à partir de la seconde moitié du xv^e siècle. Toutes les copies enluminées du *Roman d'Alexandre serbe*, y compris celles qui se trouvent dans les mêmes recueils que le *Dit*, sont celles de la rédaction russe. Remarquons que la majorité des extraits du *Dit* cités ci-dessus, qui prouvent que leur auteur connaissait le *Roman d'Alexandre*, sont assez difficiles à interpréter. Les confusions qu'on y trouve et d'autres indices montrent que l'auteur du *Dit* ne comprenait pas toujours le texte dont il s'inspirait. Cela nous autorise à conclure que c'est le *Roman d'Alexandre* qui exerça une influence sur le *Dit*, et non l'inverse.

Selon Ja. S. Lur'е, l'original de la rédaction russe du *Roman d'Alexandre serbe* vit le jour peu avant 1491-1492 (c'est de cette période que date la copie la plus ancienne du *Roman d'Alexandre*, réalisée par Euphrosynos)²⁸. L'écrasante majorité des copies russes du *Roman d'Alexandre serbe* se rattache à celle-ci. Il existe par ailleurs d'autres versions de la rédaction russe du *Roman d'Alexandre*. Mais, en définitive, toutes ces variantes partagent une origine commune²⁹.

Selon toute vraisemblance, les informations extraites du *Roman d'Alexandre* et d'autres sources se retrouvèrent dans le *Dit* précisément durant les dernières années du règne d'Ivan III. Ces récits et documents sont à l'origine des anachronismes qui montrent comment se superposent les strates de la conscience historique. Les changements radicaux vécus par la société russe durant plus d'un siècle ne pouvaient pas ne pas laisser de trace dans la conscience des hommes.

Un autre trait caractéristique de ce moment crucial où la mémoire de la bataille de Kulikovo donne naissance au *Dit sur la bataille contre Mamaj* est l'inclusion dans le récit d'un contexte liturgique particulier qui réorganise toute une série d'informations historiques connues par des sources antérieures et introduit des personnages et des épisodes inconnus jusque-là. Le contexte liturgique de l'œuvre se révèle grâce à l'analyse de la « rhétorique ecclésiastique » et permet de considérer sous un nouveau jour les problèmes d'interprétation du contenu et de datation, ainsi que la valeur historique des renseignements qu'elle donne.

Si l'on envisage l'action narrée dans le *Dit* comme un cycle liturgique complet et si l'on établit par ailleurs des parallèles concrets entre l'œuvre et les textes liturgiques (Apôtre, Evangélaire, Psautier, Octoèque, Recueil de parémies, Ménologes, etc.), on est en droit de conclure que les informations historiques contenues dans le *Dit* occupent une position subordonnée par rapport au contexte liturgique du récit. Qui plus est, on constate que l'apparition de tel ou tel personnage ou épisode historiquement douteux est le plus souvent dictée par la logique interne du thème religieux.

28. Я. С. Лурье, « Археографический обзор » [Ja. S. Lu'ře, « Les manuscrits »], in *Александрия...*, *op. cit.*, p. 207-209.

29. Е. И. Ванеева, « О едином происхождении русских списков Сербской Александрии » [E. I. Vaneeva, « De l'origine commune des manuscrits russes du *Roman d'Alexandre serbe* »], *TODRL*, t. 34, Leningrad, 1979, p. 161.

Lorsqu'on compare le texte du récit à des fragments tirés d'une part des livres liturgiques, d'autre part de la littérature religieuse populaire, on constate que les emprunts furent faits non à la Bible « en général » mais à des livres précis (le plus souvent liturgiques). Ces emprunts étaient soumis à une logique rigoureuse, celle du thème développé par la liturgie (le combat contre les « infidèles », c'est le service de Dieu ; la victoire — le résultat de ce service). Dans le système complexe d'images et de sujets qui est celui du *Dit*, les cycles liturgiques ressortent nettement : cycle annuel (auquel se rattache la fête de la Nativité de la Vierge), cycle hebdomadaire (la crucifixion du Christ, que l'Église fête particulièrement le vendredi) et cycle journalier (la chronologie interne du récit est construite sur le principe des offices quotidiens — les vêpres, les vigiles, les matines, les heures, la messe). À travers cette lecture liturgique du *Dit*, un thème se détache particulièrement, celui de l'Église orthodoxe tout entière qui protège le prince et l'armée et intercède pour eux (triple prophétie et triple bénédiction des prélats, multiples références à l'exemple, à la protection et à l'expérience de l'Église céleste)³⁰.

Une particularité importante attire l'attention : il n'y a pas dans le *Dit* de citations ni de références à des images ou à des associations d'idées incompréhensibles (ou inconnues du commun des fidèles). Seuls sont utilisés des textes liturgiques populaires et largement diffusés.

Le caractère des passages empruntés aux livres liturgiques permet de préciser quelque peu la datation de l'œuvre : les textes des incises liturgiques reflètent les normes déjà instaurées (ou, pour le moins, déjà largement diffusées) de la règle de Jérusalem et d'autres réformes opérées par le métropolite Cyprien et ses successeurs³¹. Cela oblige à douter de la datation du *Dit* proposée par certains chercheurs : entre les années 1390 et la première moitié du xv^e siècle. La règle de Jérusalem (ou règle de saint Sabbas le Sanctifié) établie au xi^e siècle ne fut reconnue dans tout l'Orient orthodoxe qu'au xiv^e siècle. La première traduction russe de la règle fut réalisée au début du xv^e siècle. C'est de cette époque que datent les efforts de Cyprien pour conformer les livres et les pratiques liturgiques de l'Église russe à cette règle. Ces mesures n'apportèrent cependant pas de changement radical dans l'immédiat : presque partout, dans les pays russes orthodoxes, l'office continuait à

30. Pour plus de détails, voir : A. E. Петров, « Литургический контекст “Сказания о Мамаевом побоище” », *Ad fontem. У источника: к юбилею члена-корреспондента С. М. Капитанова* [A. E. Petrov, « Le contexte liturgique du *Dit* sur la bataille contre Mamaj », in *Ad fontem. À la source. Mélanges en l'honneur du membre-correspondant [de l'Académie] S. M. Kaštanov*], Moscou, 2004, p. 243-255 ; *Id.*, « Особенности отражения автором “Сказания о Мамаевом побоище” богослужебной практики рубежа XV-XVI вв.: к вопросу о “церковной риторике” средневекового памятника », *Восточная Европа в древности и средневековье: Автор и его текст. XV чтения памяти В.Т. Паушто* [*Id.*, « Échos de la pratique liturgique à la charnière des xv^e-xvi^e siècles dans le *Dit* sur la bataille contre Mamaj : peut-on parler de “rhétorique religieuse” dans la littérature médiévale ? », in *L'Europe orientale de l'Antiquité au Moyen Âge : l'auteur et son texte. XV^e conférence à la mémoire de V. T. Pašuto*], Moscou, 2003, p. 189-194.

31. Н. А. Мещерский, « Из наблюдений над текстом “Сказание о Мамаевом побоище” » [N. A. Meščerskij, « Remarques sur le texte du “Dit sur la bataille contre Mamaj” »], *TODRL*, t. 37, Leningrad, 1982, p. 410.

être célébré selon la règle du Stoudion. Ce n'est que durant la seconde moitié du xv^e siècle qu'un nombre substantiel de paroisses adoptèrent la règle de saint Sabbas le Sanctifié³². De ce fait, c'est dans le contexte des autres œuvres didactiques ou édifiantes de la seconde moitié du xv^e et du début du xvi^e siècle que le *Dit sur la bataille contre Mamaj* doit être étudié.

À la charnière des xv^e et xvi^e siècles, l'auteur ne se représentait déjà plus Dmitrij Ivanovič autrement qu'en autocrate. Partant d'un canevas historique chichement éclairé par les sources contemporaines de la bataille, il donna vie à ce tableau en obligeant les héros de Kulikovo à penser, parler et agir comme le faisaient ses propres contemporains. D'une part, cela diminue la valeur du *Dit* comme source sur Kulikovo, mais, d'autre part, cela en fit une des œuvres historiques les plus populaires sur le Moyen Âge russe et la source essentielle du mythe de la bataille contre Mamaj. Le perpétuel remaniement des manières de se représenter l'histoire, processus qui fait partie intégrante de la mémoire sociale et culturelle, suppose à chaque fois la naissance d'un mythe. L'étude de ces systèmes de représentations mythologisées pose d'abord la question de leur réception³³.

Le récit vivant et coloré de la bataille composé par l'auteur du *Dit* fut très populaire en Russie et exerça une influence sur des œuvres comme *La chronique de Kazan*, *L'autre récit*, le *Récit sur le siège d'Azov*, etc. C'est précisément cette description imagée de la bataille qui suscita l'intérêt, jamais démenti, des écrivains, des poètes, des peintres du xviii^e au xx^e siècle. Ce sont en majorité les thèmes du *Dit* qui ont inspiré toiles pittoresques, romans historiques et pièces de

32. Cf. И. Д. Мансветов, *Митрополит Киприан в его литургической деятельности* [I. D. Mansvetov, *Le métrope de Chyprien dans son activité liturgique*], Moscou, 1882, p. 3-6.

33. Ю. М. Лотман, *Культура и взрыв* [Ju. M. Lotman, *Culture et éclatement*], Moscou, 1992. Par mythes et mythologie, il faut comprendre dans le cas présent un des plus anciens types, validés par le temps, de codification sociale. Il est constitutif non seulement de la société traditionnelle, mais de toutes les étapes du développement de la civilisation humaine. Les mythes vivent, meurent et renaissent, tandis que leur rôle et leur importance évoluent sans cesse. La conscience mythologique jouit d'une fonction régulatrice aussi importante que les idéologies ou les théories scientifiques. Cette importance de la mythologie historique fut révélée au xx^e siècle par l'école historique des *Annales* (L. Febvre, puis J. Huizinga, S. Huntington et F. Fukuyama). À l'origine de tout système idéologique, on trouve les procédés caractéristiques du mythe qui consistent à simplifier, à schématiser des phénomènes religieux, sociaux et scientifiques complexes. Dans l'histoire humaine, les mythes sont souvent liés à la manipulation des consciences et, par conséquent, des comportements humains à l'aide de stéréotypes spécialisés issus de la pensée idéologique. La pensée mythique est unidimensionnelle, elle ne connaît pas les demi-teintes. Les mythes ne se laissent pas réfuter, c'est pourquoi la pensée mythique simplifiée non seulement recherche la « vérité » absolue, mais n'admet aucune autre interprétation. Dans toute société, les mythologies de ce type engendrent la cruauté et l'injustice (cf. К. Аймермахер, Ф. Бомсдорф, Г. Бордужов, « Введение », *Мифы и мифология в современной России* [K. Eimermacher, F. Bomsdorf, G. Bordjugov, « Introduction », in *Les mythes et la mythologie dans la Russie contemporaine*], Moscou, 2000, p. 10-11). En outre, il faut remarquer que les mythes et la mythologie remplissent une fonction de compensation socio-psychologique. Dans les périodes de crise sociale, la mythologie agit au niveau de l'intuition collective en adoucissant les cataclysmes que traverse une société et en brisant les dispositions socio-psychologiques habituelles. L'activité consciente et orientée vers un objectif donné des élites (étatiques ou autres) est un des aspects particuliers de la mythologie, dans la mesure où le mythe opère depuis longtemps comme un instrument efficace de mythologisation de la conscience nationale « par le haut ».

théâtre consacrés à la bataille de Kulikovo. Il est vraisemblable que le *Dit* influença aussi le folklore³⁴.

Points forts

Les informations historiques erronées des sources ne doivent pas être considérées exclusivement comme des mensonges. Toutes les incohérences et les anachronismes des textes anciens sont autant de matériaux pour l'analyse. L'apparition dans les sources de textes à caractère mythique, tout écart par rapport au canevas historique réel sont la plupart du temps le résultat du contexte culturel de l'époque. Leur analyse permet de se représenter les transformations successives de la mémoire d'un événement historique. Chaque époque secrète sa propre strate de mythes et de choix éthiques qu'elle « applique » rétrospectivement au « lieu de mémoire ». Mettre en évidence les lois qui régissent ces transformations, déceler leurs tendances nous renseigne sur les espoirs et les peurs d'une société (ou des groupes qui la composent) au moment où la mémoire d'un événement historique important subit une transformation créatrice.

Le *Dit sur la bataille contre Mamaj* correspond à un de ces moments de transformation de la mémoire. L'analyse des points forts de l'œuvre permet de comprendre les raisons d'être de l'élaboration du mythe à la charnière des XV^e-XVI^e siècles. Le *Dit* nous présente Moscou comme le centre de tous les pays russes orthodoxes — sorte de sanctuaire d'une Église orthodoxe imaginaire. C'est là peut-être l'essentiel du message liturgique du *Dit*. La grandeur, la gloire et la défense de ce sanctuaire central se situent au tout premier plan des préoccupations de l'auteur.

La façon dont il rapporte les relations de Moscou, centre dirigeant incontesté (et de Dmitrij Donskoj, grand souverain autocrate) avec les apanages (avec les princes apanagés, qui sont ses alliés) de la grande-principauté de Vladimir présente des particularités dignes d'attention.

Le premier et principal allié de Dmitrij était son cousin Vladimir Andreevič de Serpuhov. Cela n'a bien sûr rien d'étonnant. Vladimir était co-détenteur de la principauté de Moscou, le domaine patrimonial des grands-princes de Vladimir, puis des souverains de toute la Russie. L'unité au sein de cette lignée devait être le fondement sur lequel devait se construire une alliance plus large : celle des princes de la Russie du Nord-Est.

Les relations de Dmitrij Donskoj et de son fils Basile I^{er} avec Vladimir Andreevič n'ont pas toujours été (loin de là) aussi idylliques que les présente le *Dit*. Cependant, Dmitrij apporta toujours son soutien tant à son cousin, qui était son

34. Ce problème n'a pas été suffisamment étudié : dans quelle mesure la légende sur le *bojarin* Zachaire Tjutčev, dont on peut trouver des échos dans le folklore serbe, est-elle indépendante du *Dit* ? Quel rapport entretient l'œuvre littéraire avec la chanson de geste [*bylina*] « Elie de Murom et Mamaj » et avec le récit « Sur Mamaj le mécréant » (*Про Мамая безбожного*) ? Toutes ces questions attendent encore leurs réponses.

aîné, qu'à l'héritier de celui-ci dans toutes leurs entreprises militaires ou de politique étrangère³⁵.

Le fils, Jaroslav, et le petit-fils, Basile, de Vladimir agirent de même. Ce fut Basile Jaroslavič qui réunit dans ses mains le territoire tout entier de l'apanage que le testament de son grand-père Vladimir Andreevič avait divisé en cinq³⁶. Basile Jaroslavič apporta une aide substantielle à Basile II pendant les années difficiles de la guerre de succession et, particulièrement, durant l'année critique de 1446 quand Basile II fut aveuglé et exilé à Uglič³⁷.

En dépit de cela, dix ans plus tard, en 1456, Basile Jaroslavič fut arrêté et envoyé en détention : « ... le grand-prince arrêta Basile Jaroslavič à Moscou et l'envoya en réclusion à Uglič »³⁸. Plusieurs années plus tard, en 1462, des *bojare* cadets (*deti bojarskie*) de la cour de Basile Jaroslavič tentèrent de libérer leur prince³⁹. Basile II punit cruellement les conjurés et envoya Basile Jaroslavič à Vologda où, après vingt-sept années d'emprisonnement, il mourut en 1483⁴⁰.

Dix ans plus tard, en 1493, les restes de Basile Jaroslavič furent solennellement transférés à Moscou et inhumés en l'église de l'archange Saint-Michel, la nécropole familiale des princes de la dynastie moscovite. Cet événement est tout à fait symbolique. À la fin du xv^e siècle, les personnages ont changé, la situation politique n'est plus la même, la guerre de succession n'est plus qu'un vague souvenir dans la mémoire historique active. Dans ces conditions nouvelles, alors que, durant la seconde moitié du règne d'Ivan III, s'achève le rassemblement de tous les territoires de Grande-Russie sous l'autorité de Moscou et que se préparent les conflits avec la Lituanie (qui revendique, elle aussi, l'héritage de la Russie kiévienne) et avec ce qui reste de la Grande Horde dans le bassin de la Volga, l'unité symbolique de tous les princes russes, grands-princes ou princes apanagés, sous une seule bannière, répondait aux attentes de la pensée collective. Le transfert solennel des restes de Basile Jaroslavič, mort en captivité, participait apparemment de cette ligne idéologique. La rédaction d'un ample récit historique, dont un des leitmotivs était l'amitié fraternelle et la coopération (et, finalement, l'unité) du grand-prince et de son cousin le prince de Serpuhov, correspondait bien, elle aussi, aux besoins du jour.

Dans la littérature de circonstance pro-moscovite, les modalités du rattachement de tel ou tel territoire à Moscou et du passage au service du grand-prince de princes

35. А. Е. Петров, « Эпоха Дмитрия Донского (до 1380 года) » [А. Е. Petrov, « L'époque de Dmitrii Donskoj (jusqu'en 1380) »], *Преподавание истории в школе* [L'enseignement de l'histoire à l'école], n° 7, 2002, p. 16-25 ; n° 8, 2002, p. 10-14.

36. *DDG*, n° 17, p. 45-51.

37. Л. В. Черепнин, *Образование Русского централизованного государства в XIV-XV вв.: очерки социально-экономической и политической истории Руси* [L. V. Čerepnin, *La formation de l'État russe centralisé aux XIV^e-XV^e siècles : essais sur l'histoire politique et socio-économique de la Russie*], Moscou, 1960, p. 814.

38. *PSRL*, t. XXV, p. 266-267 (« Chronique moscovite de la fin du xv^e siècle »).

39. *Ibid.*, p. 277-278.

40. *PSRL*, t. XX/1, p. 350 (« Chronique de L'vov »).

apanagés, jadis souverains incontestés, sont reléguées au second plan. En revanche, l'idée qu'il faut réunir les efforts de tous pour atteindre le but commun est mise en avant avec insistance. Par la volonté de la Providence (c'est du moins la manière dont les choses sont présentées dans ces écrits), c'est Moscou et sa dynastie qui prennent la tête de ce mouvement.

L'image que donne le *Dit* du traître Oleg de Rjazan' est très curieuse. L'auteur condamne sans appel le prince de Rjazan'. Il reprend contre lui, à peu de chose près, les pires accusations qu'un littérateur russe de ce temps pût porter contre un prince orthodoxe : « Je donne à cet Oleg maudit le nom de nouveau Svjatopolk »⁴¹. Dans les faits, les relations de Dmitrij Ivanovič et d'Oleg de Rjazan' étaient loin d'être simples. Leur histoire commune est marquée, certes, par la bataille qui les oppose à Skorničëvo en 1371 et par le conflit pour Kolomna et les pays de la Lopasnja, mais on ne doit pas oublier leur alliance qui permit la victoire sur la Voža en 1378, ni la paix conclue en 1385 après la mission de Serge de Radonež à Rjazan' (ce traité fut scellé par le mariage de la fille de Dmitrij Donskoj avec le fils aîné d'Oleg de Rjazan')⁴².

En ce sens, Rjazan' n'était pas si différente des autres ennemis «intérieurs» traditionnels de Moscou, à savoir Tver' et Nižnij-Novgorod. Mais le *Dit* observe un silence diplomatique sur le comportement de leurs princes en 1380, qui furent loin pourtant d'adopter une position cohérente pendant le conflit de la Grande-Russie avec la Horde au cours des années 1370-1380. Il faut se souvenir ici de la campagne de Tver' contre Moscou en 1375 et de la participation des princes de Nižnij-Novgorod au raid de Tokhtamych en 1382. On peut penser que, dans d'autres conditions politiques, leur conduite aurait été appréciée à sa juste valeur par l'écrivain moscovite. Mais, à la fin du règne d'Ivan III, les principautés de Tver' et de Nižnij-Novgorod étaient solidement installées dans la sphère d'influence de Moscou. Le souverain de toute la Russie lui-même avait épousé en premières noces une princesse de Tver'. Quant aux princes de Nižnij-Novgorod, le *Dit* ne pouvait guère se montrer critique à leur égard après avoir tracé un portrait si flatteur de la femme de Dmitrij Ivanovič, Eudoxie, fille du prince de Nižnij-Novgorod Dmitrij Konstantinovič.

41. *Сказание и повести...*, *op. cit.*, p. 28.

42. « En l'automne de cette même année, pendant le carême de l'Avent, saint Serge, le révérend père abbé, se rendit en personne à Rjazan' auprès du prince Oleg pour obtenir la paix. Avant lui, beaucoup déjà avaient fait le voyage sans réussir à le convaincre. Le révérend père abbé, par douces paroles, langage paisible et propos persuasifs, mais surtout par la grâce qui lui avait été donnée, s'entretint longuement avec lui du salut de son âme, des bienfaits de la paix et de la concorde. La rage du prince l'abandonna au profit de la douceur et il se soumit. Son âme devint plus douce et plus humble. Il eut honte devant un si saint homme et conclut une paix éternelle avec le grand-prince. » (*PSRL*, t. XV/1, col. 151-152). Dans *DDG*, cette paix est datée de 1382 par l'éditeur, L. V. Čerepnin ; il la met en relation avec le raid de Tokhtamych qu'Oleg de Rjazan' aurait aidé et avec la paix qui s'ensuivit entre les princes de Moscou et de Rjazan' (cf. *DDG*, n° 10, p. 29-30 ; Л. В. Черепнин, *Русские феодальные архивы XIV-XV вв.* [L. V. Čerepnin, *Archives féodales russes des XIV^e-XV^e siècles*], Moscou — Leningrad, 1948, t. 1, p. 54-58. Toutefois, les informations des chroniques sur le soutien qu'aurait apporté Oleg aux Tatars en 1382 sont obscures, cf. *PSRL*, t. VIII, p. 43 (« Chronique du monastère de la Résurrection »). On peut, avec bien plus de raisons, mettre la date de ce traité en rapport avec la réconciliation entre Moscou et Rjazan' conclue après la mission de saint Serge, d'autant plus que le mariage entre Sophie Dmitrievna et Théodore Ol'govič de Rjazan' fut célébré très rapidement après la conclusion de l'accord (*PSRL*, t. XV/1, col. 152).

À la fin du règne d'Ivan III, en revanche, les relations entre Moscou et la principauté de Rjazan' étaient devenues tout autres. Ivan Vasil'evič de Rjazan' refusait de dépendre du grand-prince de Moscou. Il était soutenu en cela par sa mère Anne Vasil'evna. Après la soumission de Novgorod et de Tver', cette politique d'indépendance des princes de Rjazan' constituait un défi sans équivoque lancé aux dirigeants de Moscou. Mais les choses allaient bientôt changer. En 1500 mourut Ivan Vasil'evič. L'année suivante, sa mère Anne Vasil'evna décéda à son tour. Les partisans de l'indépendance de Rjazan' perdaient ainsi deux figures-clefs en qui ils avaient placé beaucoup de leurs espoirs.

Ivan Ivanovič, alors âgé de cinq ans, accéda au trône. Durant sa minorité, ce fut sa mère, Agrippine Vasil'evna, favorable à Ivan III, qui exerça la régence. C'est alors précisément, de 1501 à 1516, que des baillis (*namestniki*) moscovites furent installés à Rjazan'⁴³. La position du *Dit* à l'égard de la dynastie de Rjazan' était donc éminemment exploitable par la propagande moscovite à l'extrême fin du xv^e siècle. Mais dès 1500-1501, la situation avait radicalement changé, et les cercles pro-moscovites n'avaient plus intérêt à attirer l'attention sur la prétendue⁴⁴ trahison d'Oleg de Rjazan' à l'égard de la cause pan-russe en 1380.

Dans le *Dit*, les ennemis de la Russie, la Horde et la Lituanie, sont traités de façon particulière. Algirdas (russe : *Ol'gerd*) personnifie la menace lituanienne, qui pesa constamment sur la Russie du Nord-Est pendant toute la seconde moitié du xiv^e siècle et la première moitié du xv^e siècle. L'auteur a bien sûr commis une erreur historique puisque Algirdas mourut en 1377. L'allié de Mamaj durant les événements de 1380 était un autre grand-prince, Jogaila (Jagellon). Toutefois, L. A. Dmitriev n'a probablement pas tort d'expliquer l'apparition d'Algirdas dans la première variante de l'œuvre avant tout par la façon dont les Russes percevaient le grand-prince de Lituanie : c'était pour eux l'ennemi de la Russie (j'ajouterais : peut-être pas de la Russie entière, mais plus précisément de Moscou⁴⁵). Le chercheur soutient que la substitution fut « tout à fait délibérée » puisque dans la mémoire collective le nom d'Algirdas était associé aux raids dévastateurs sur Moscou et à de nombreux actes hostiles en matière politique et religieuse⁴⁶.

43. А. Е. Петров, « Иван Иванович », *Отечественная история. Энциклопедия* [A. E. Petrov, « Ivan Ivanovič », *Histoire nationale. Encyclopédie*], t. 2, p. 308

44. Il est évident que des affrontements entre les armées alliées revenant du Don et celles de Rjazan' eurent lieu. On en trouve des échos dans le traité évoqué ci-dessus entre Dmitrij Donskoj et Oleg de Rjazan' : « Le grand-prince Dmitrij et son cousin, le prince Vladimir, sont allés combattre les Tatars sur le Don. Pour ce qui est des biens qui auraient été pillés ou des gens du grand-prince Dmitrij ou de son cousin le prince Vladimir qui auraient été faits prisonniers depuis ces combats, l'affaire sera jugée par un tribunal mixte et ils seront restitués conformément au verdict » (*DDG*, n° 10, p. 30 ; voir également le traité de 1402 entre Basile II et Théodore Ol'govič, *ibid.*, n° 19, p. 54).

45. Ainsi, dans les chroniques de Tver', nous trouvons un portrait tout à fait enthousiaste d'Algirdas.

46. Л. А. Дмитриев, « К литературной истории Сказания о Мамаевом побоище » [L. A. Dmitriev, « Contribution à l'histoire littéraire du *Dit sur la bataille contre Mamaj* »], *Повести о Куликовской битве*, *op. cit.*, p. 434-435.

Que la figure du prince lituanien, allié de Mamaj, se soit été inspirée dès le début d'un personnage imaginaire (ou, plus exactement, anachronique) donne toute liberté à l'auteur du *Dit* pour attribuer à Algirdas, au mépris des réalités historiques de la fin du XIV^e siècle, toutes les qualités négatives nécessaires pour incarner pleinement l'ennemi archétypique de la Russie (de Moscou).

C'est ainsi qu'Algirdas est présenté comme catholique : « il [Algirdas — A. P.] observe la loi du latin Pierre à la langue fourchue [Петр Гугнивий] »⁴⁷. En réalité, il ne l'était pas. Chacun sait qu'il était païen⁴⁸. Mais, à la fin du XV^e siècle, la question de l'expansion catholique dans la grande-principauté lituanienne, plus particulièrement dans les territoires orthodoxes, était non seulement actuelle, mais explosive ; 1498 fut l'année critique au cours de laquelle Joseph Bolgarinovič accéda à la chaire métropolitaine de Kiev. À cette époque, il était de fait un cardinal soumis à Rome. Peu après, approximativement à partir de 1500, des princes et des *bojare* orthodoxes commencèrent à quitter la Lituanie pour passer au service du souverain moscovite⁴⁹.

Dès les années 1480, Moscou et la Lituanie se préparent à un affrontement. Au début des années 1490, l'antagonisme dégénère en conflit armé. Dans le camp moscovite, la guerre est censée protéger la population orthodoxe russe de Lituanie et assurer l'unification de « toute la Russie » (c'est-à-dire des terres russes qui avaient constitué la Russie de Kiev) sous la souveraineté de Moscou. Pendant l'été 1490, on rapporta à un ambassadeur du roi de Pologne les propos d'Ivan III : « Le roi nous fait endurer beaucoup d'iniquités : il détient *nos* villes, *nos* provinces et *nos* terres. »⁵⁰

Les succès des armées russes dans les régions limitrophes de la Lituanie poussèrent des seigneurs orthodoxes à quitter le service lituanien et obligèrent le nouveau prince de Lituanie, Alexandre (fils de Casimir), à conclure un armistice avec Ivan III. Il fut scellé par le mariage du prince lituanien avec la fille d'Ivan III, Hélène⁵¹. Les Litaniens comme les Russes fondaient de grandes espérances sur cette union. À Vilnius, on pensait que cette alliance dynastique préserverait la Lituanie des revendications de Moscou au sujet des territoires russes. De son côté, Ivan III espérait que la princesse orthodoxe (une des principales conditions du mariage avait été qu'Hélène conservât sa foi) favoriserait l'influence moscovite en Lituanie, en portant les couleurs de l'orthodoxie à la cour catholique et en devenant

47. *Сказание и повести...*, *op. cit.*, p. 35.

48. *RIB*, t. VI, annexes, col. 122.

49. В. А. Куčкин, *op. cit.*, p. 114. Il faut noter que les cas de « départ » (*vyezd*) des *bojare* et princes litaniens pour se mettre au service du souverain moscovite avaient déjà eu lieu. Au moins deux vagues significatives d'émigration sont attestées en 1489 et 1492. Voir А. А. Зимин, *Россия на рубеже XV-XVI столетий: Очерки социально-политической истории* [А. А. Zimin, *La Russie à la charnière des XV^e-XVI^e siècles : Essais d'histoire sociopolitique*], Moscou, 1982, p. 96-100.

50. *Памятники дипломатических сношений Московского государства с Польско-Литовским* [Documents diplomatiques concernant les relations de l'État moscovite avec le polono-lituanien], Saint-Pétersbourg, 1882, t. 1, n° 12, p. 50.

51. А. А. Зимин, *op. cit.*, p. 103.

un signe de ralliement pour les sujets orthodoxes russes du prince lituanien qui résistaient à l'influence catholique⁵².

Le destin d'Hélène en Lituanie ne fut pas aussi simple. Elle fut en butte à d'incessantes tentatives de conversion. On l'empêchait de pratiquer les rites orthodoxes. En 1512, quelques années après la mort de son mari Alexandre (en 1506), Hélène tenta de rentrer à Moscou, mais elle fut retenue par le roi de Pologne Sigismond I^{er}. Elle mourut l'année suivante dans des circonstances mystérieuses. L'alliance dynastique, on le voit, n'atténua en rien les oppositions existant entre la principauté lituanienne et l'État moscovite. Au début du xvi^e siècle, la guerre contre la Lituanie reprit de plus belle.

Le texte du *Dit* fait écho, sur un mode symbolique et avec les moyens de l'artiste, à tous les problèmes qui viennent d'être évoqués. Nous y voyons d'une part un prince catholique, de l'autre des princes lituaniens orthodoxes descendants d'Algirdas venus assister Dmitrij Donskoj, enfin Dmitrij Bobrok, un capitaine qui a quitté la Lituanie pour servir le prince moscovite⁵³.

Les historiens ont depuis longtemps fait la remarque que, pour mener une campagne contre la Russie, Mamaj n'avait pas besoin de traverser la Volga. Or le *Dit* nous informe que « quelques jours après il traversa le grand fleuve de la Volga avec toutes ses forces »⁵⁴. Il s'agit là d'un trait caractéristique qui achève de situer géographiquement les ennemis de la Russie.

En fait, les territoires contrôlés par Mamaj à la fin du xiv^e siècle s'étendaient sur la rive droite de la Volga. Au début des années 1380, la rive gauche était sous la domination de Tokhtamysh⁵⁵. Les Russes étaient bien informés sur ce qui se passait à la Horde. L'erreur n'est donc pas ici le résultat de l'ignorance ou de la distraction. Il s'agit plutôt d'autre chose : à la fin du xv^e siècle, après l'éclatement de la Horde, les territoires situés sur la rive droite de la Volga, jadis soumis à Mamaj, tombent entre les mains des khans de Crimée. Or Ivan III était parvenu à établir avec eux des relations diplomatiques et commerciales relativement stables. Durant la confronta-

52. Ю. Г. Алексеев, *Государь Всяя Русу* [Ju. G. Alekseev, *Le souverain de toute la Russie*], Novosibirsk, 1991, p. 181.

53. L'épisode de la prédiction de Bobrok et de la charge que lui confère ensuite le grand-prince est très révélateur. Bobrok est présenté comme un capitaine venu de Lituanie. Il dirige l'offensive, décisive pour l'issue de la bataille, du corps de réserve. Puis le grand-prince s'adresse à lui en ces termes : « En vérité, Dmitrij, ta prédiction n'était pas erronée. Tu mérites de rester capitaine à jamais » (*Сказание и повести...*, *op. cit.*, p. 46). En réalité, la première mention de la participation de Dmitrij Mihajlovič Bobrok comme membre de l'entourage du grand-prince de Moscou remonte à 1371. Il est alors cité parmi les *bojare* qui concluent la paix avec la Lituanie (*DDG*, n° 6, p. 22). Peu après, il commande l'armée russe contre Oleg de Rjazan', les Bulgares et les principautés de la Haute-Volga. La version du *Dit*, qui fait entrer Bobrok au service de Dmitrij Ivanovič au moment de la campagne du Don en 1380, est donc fautive. Mais ce qui compte, c'est le message sous-entendu dans les paroles du grand-prince : « Tu mérites de rester capitaine à jamais ». Il s'adresse aux *bojare* et princes orthodoxes lituaniens qui passent alors en masse au service de la Russie : le grand-prince de Moscou leur fera bon accueil.

54. *Сказание и повести...*, *op. cit.*, p. 26.

55. В. Л. Егоров, « Золотая Орда перед Куликовской битвой », *Куликовская битва 1380 года* [V. L. Egorov, « La Horde d'or à la veille de la bataille de Kulikovo », in *La bataille de Kulikovo, 1380*], Moscou, 1980.

tion de 1480 entre la Russie, la Grande Horde, la Lituanie et la Crimée, cette dernière s'était alliée à la Russie. Sur la rive gauche de la Volga, en revanche, la situation était radicalement différente depuis l'effondrement de la Grande Horde. Plusieurs khanats y étaient apparus : celui de Kazan', d'Astrahan' et la Horde des Nogais. Pendant la seconde moitié du règne d'Ivan III, le khanat de Kazan' et les Nogais se montrèrent justement les adversaires les plus actifs de la Russie. Ils menaçaient en permanence la frontière et devinrent l'un des principaux sujets de préoccupation de la politique étrangère russe. Les khans de Kazan' lançaient leurs offensives depuis l'outre-Volga. De leur côté, les armées russes qui marchaient sur Kazan' passaient presque toujours sur la rive gauche du fleuve.

Ainsi, la traversée de la Volga par Mamaj n'est pas selon nous une banale erreur de l'auteur, mais une allusion très actuelle (au xv^e siècle bien sûr) au fait que la menace la plus sérieuse pour les Russes venait et vient toujours de l'autre rive de la Volga. C'est là précisément que se trouve l'ennemi. L'exemple historique de la glorieuse bataille de Kulikovo, où fut écrasée la Horde venue de la rive gauche de la Volga, ne fait que confirmer un cliché habituel de la fin du xv^e siècle.

L'idéologie caractéristique qui sous-tend le *Dit sur la bataille contre Mamaj* permet de conclure que ce n'est pas une œuvre composée peu après le renversement du joug mongol à l'occasion d'un quelconque anniversaire. Les idées qui y sont développées s'inscrivent dans le contexte socio-politique d'une période quelque peu postérieure : les dernières années du règne d'Ivan III.

On peut dire que c'est dans cette œuvre foisonnante, où l'auteur joue sur une multitude de registres différents, que le mythe de la bataille de Kulikovo prend forme pour la première fois. Peu de place y est laissée au hasard. Le développement du sujet, les faits cités, les personnages, tout y est soumis au dessein de l'auteur, tout se déroule dans l'ordre imposé par tel ou tel registre du récit. La vérité historique elle-même est sacrifiée aux exigences du projet global⁵⁶. Nombre d'épisodes « énigmatiques » du *Dit*, qui contiennent des informations « uniques » sur la bataille de Kulikovo et ont suscité d'interminables polémiques, s'éclairent lorsque l'on comprend les raisons de leur apparition dans le texte.

Le noyau idéologique du *Dit* est l'image de Moscou, centre des pays russes et responsable de leur destin. Trois couples d'oppositions nettement tranchées y sont à l'œuvre : le centre de la principauté (Moscou) et les apanages (ses alliés) ; Moscou et les traîtres (c'est-à-dire Rjazan'), où la trahison (politique ou militaire) est traitée comme une trahison de la cause orthodoxe dans son ensemble et donc, en définitive, comme une trahison envers Moscou ; Moscou et les ennemis (en l'occurrence, la Horde et la Lituanie). Ces trois thèmes principaux trouvent tout leur sens dans le contexte politique des dernières années du règne d'Ivan III.

56. А. Е. Петров, « Анахронизмы “Сказания о Мамаевом побоище” », *Письменная культура: источниковедческие аспекты истории книги* [А. Е. Петров, « Les anachronismes du *Dit sur la bataille contre Mamaj* », in *La culture écrite : critique des sources et histoire du livre*], Moscou, 1998, p. 110-130

L'apparition du *Dit* à la fin du xv^e ou au tout début du xvi^e siècle était donc tout à fait actuelle d'un point de vue idéologique. L'œuvre fait un sort aux relations difficiles qu'entretiennent Moscou, la Lituanie et Rjazan', relations qui s'enveniment précisément à la fin du règne d'Ivan III. De même, l'auteur utilise la victoire sur le Don pour appeler à de nouvelles victoires sur les Tatars. Il est entendu, dans la mesure où la politique russe à l'égard de Kazan' et de la Horde des Nogais se fait plus active (comme en témoignent les documents de l'Office des Ambassades [*Posol'skij prikaz*]). Cette politique prendra bientôt la forme des campagnes militaires contre Kazan'. Il n'est pas exclu que le *Dit* ait été une commande du pouvoir : au lendemain même de sa création, il est incorporé dans les compilations annalistiques, où il supplante rapidement et complètement l'ancien *Récit sur la bataille de Kulikovo* dans la chronique des événements de 1380.

Le scénario de Kulikovo pour la mise en scène de Kazan'

Le mythe de la bataille de Kulikovo, créé à la charnière des xv^e et xvi^e siècles, devint rapidement indispensable aux idéologues de l'époque de Basile III et Ivan IV, lorsque le conflit avec les khanats nés du démembrement de la Horde d'or entra dans une phase décisive. Rien d'étonnant si, dans les descriptions qui nous sont parvenues des campagnes menées par les souverains russes, tous les événements importants ou presque du *Drang nach Kazan'* sont comme auréolés de l'autorité des chefs qui commandaient à Kulikovo, si le cérémonial des manœuvres militaires est conçu selon le canon établi par le *Dit*.

Il semble que ce fut précisément sous Basile III que son aïeul, le prince moscovite Dmitrij Ivanovič, reçut l'épithète de « Donskoj » (du Don). En tout cas, nous trouvons la première mention de ce surnom dans le *Livre des degrés* (*Stepennaja kniga*), sous l'année 1525. Il est repris dans les registres des rangs et au xvii^e siècle. On peut lire en effet dans le registre des rangs de 1475-1606 :

En 7033 (1525), en l'église de l'archange Saint-Michel, un cierge s'enflamma de lui-même au-dessus de la tombe du grand-prince Dmitrij Ivanovič Donskoj et brûla six jours durant avant de s'éteindre, toujours de lui-même⁵⁷.

L'*histoire du royaume de Kazan'* (*Istorija o kazanskom carstve*) décrit en détail toute une série de rites cérémoniels accomplis par différents personnages officiels la veille, pendant et après la prise de Kazan' en 1552. Bien des épisodes de la campagne de Kazan' se déroulèrent selon un scénario inspiré par le *Dit sur la bataille contre Mamaj*. Le souverain reçut la bénédiction du métropolite (Macaire, à l'époque) ; avant de partir en campagne, il envoya ses armées à Kolomna et « le souverain tsar et grand-prince lui-même avec son frère le prince Vladimir Andreevič se rendit à la Trinité auprès du vénérable Serge » (comme Dmitrij

57. *Разрядная книга 1475-1605 гг.* [*Registres des rangs 1475-1605*], t. 1/2, Moscou, 1977, p. 191

Donskoj dans le *Dit*) ; pour le siège de Kazan' ont été réunis des objets sacrés qui d'une manière ou d'une autre rappellent l'époque de Kulikovo ou des épisodes de la bataille. Comme dans le *Dit* encore, les capitaines essaient de dissuader le souverain de participer à la bataille⁵⁸, du moins selon les registres des rangs.

Dans cette répétition symbolique de la bataille contre Mamaj, la figure de l'higoumène saint Serge revêt une importance particulière. Selon le *Dit*, il aurait béni Dmitrij pour lui donner la victoire. Une église lui fut consacrée à Svijažsk où des miracles furent constatés⁵⁹. Comme Peresvet et Osljajba à Kulikovo, deux moines du monastère de la Trinité rejoignirent l'armée devant Kazan'. Ils apportèrent avec eux une icône représentant la vision de saint Serge, une prosphore et de l'eau bénite. Dans la prière qu'il adresse au saint, Ivan le Terrible mentionne explicitement la bataille sur le Don : « Fais diligence, viens à notre secours aujourd'hui et soutiens-nous par tes prières comme tu l'as fait jadis pour notre aïeul sur le Don contre Mamaj le mécréant »⁶⁰. Enfin, à la veille de la prise de Kazan', Serge accomplit un miracle : il balaya les rues de la capitale tatare et bénit les lieux du signe de la croix⁶¹. À leur retour de Kazan', Ivan IV et son cousin Vladimir Andreevič de Starica (encore une heureuse coïncidence avec la version canonique) se rendent une fois de plus au monastère de la Trinité. L'apothéose absolument logique de cette grandiose mise en scène historico-politique est la naissance du fils du tsar, baptisé Dmitrij⁶² en l'honneur du vainqueur du Don : « ... [Dieu] lui accorda un fils, à la place de son aïeul le grand-prince Dmitrij Ivanovič qui vainquit et remporta une victoire écrasante sur le mécréant Mamaj »⁶³.

C'est ainsi qu'après avoir servi la politique orientale des tsars moscovites, donné son nom à l'héritier du trône et battu tous les records de diffusion en étant recopié dans des centaines de manuscrits, le mythe de Kulikovo retrouva une nouvelle jeunesse, qui n'a pas pris une ride du XVII^e siècle à nos jours.

(traduit du russe par Élisabeth Teiro et André Berelowitch)

Académie des sciences de Russie
Section des sciences historiques et philologiques
Moscou

apet2@mail.ru

58. Ivan IV leur répond : « Princes, *bojare*, capitaines et soldats, écoutez la première chose que je vais vous dire : qu'aucun de vous n'ose attaquer la ville à mon insu et sans mon ordre. Quand je vous l'ordonnerai, défendez la foi orthodoxe jusqu'à la mort... je veux moi-même souffrir pour la sainte Église, pour la communauté des chrétiens et pour la patrie non seulement jusqu'au sang, mais jusqu'à la mort », *ibid.*, t. 1/3, Moscou, 1978, p. 434-435.

59. « История о Казанском царстве » [« Histoire du royaume de Kazan' »], *PSRL*, t. XIX, M., 2000, col. 62-63 ; traduction allemande : F. Kämpfer, *Historie vom Zartum Kasan (Kasaner Chronist)*, Graz — Vienne — Cologne, 1969 (Slavische Geschichtsschreiber, 7).

60. *Ibid.*, col. 137-138.

61. *Ibid.*, col. 143.

62. Et dont le patronyme est « Ivanovič » puisqu'il est le fils du tsar Ivan IV (N. d. T.).

63. *Ibid.*, col. 474.